

A propos du passage de la brochure gouvernementale où il est question de la réunion des partis de gauche du 29 octobre, au cours de laquelle auraient été prises des décisions équivalant à des ordres transmis à la Souveraine par l'intermédiaire du Président du Gouvernement», Welter parle «d'histoire controvérsée» tout en ajoutant: «Une carte de M. Kummer, que j'ai reçue le lendemain de cette publication du Gouvernement, ainsi qu'une lettre de M. Hemmer, insérée dans les journaux du pays, réduisent à néant ces affirmations téméraires. Aucune décision n'a été prise dans cette assemblée, hormis celle que nous ne prendrions aucune décision. Qui a fait rapport sur cette assemblée à M. Mongenast? Les journaux cléricaux ont écrit que c'est M. Hemmer; mais celui-ci le dénie catégoriquement: Est-ce Robert Brasseur ou Maurice Pescatore? Ça je l'ignore. Toujours est-il que M. Mongenast semble avoir dit à la Grande-Duchesse que la majorité a pris des décisions dans le sens indiqué. Quels en étaient les motifs? Il semble que Mongenast s'est retranché derrière la majorité parlementaire, espérant obtenir de la Grande-Duchesse la nomination d'Oster. Il semble avoir été convaincu que la majorité renverrait le cabinet qui se présenterait à la Chambre sans cette nomination. Encore une fois: Qui lui a fait croire cela? Jusqu'ici ce point n'est pas encore élucidé . . . R. Brasseur et M. Pescatore, dans leurs entretiens avec A. Loesch et dans l'audience auprès de la Souveraine semblent s'être avancés trop loin et avoir quitté le terrain constitutionnel de la séparation des pouvoirs. Lacroix semble également s'être trop avancé dans ses affirmations. Quant à moi, tout ce que j'ai fait et dit a été couché par écrit; je ne crois pas avoir besoin d'en retrancher quoi que ce soit.»

Dans leur résultat total, les élections du 23.12.1915 furent légèrement favorables à la Gauche qui put entrer à la Chambre avec 27 députés contre 25 de la Droite. Et Welter de noter:

«Ce qui est singulier c'est ce partage entre le pays. A Esch, Luxembourg-ville et Luxembourg-campagne, aucun député cléricale ne passa, les nôtres furent élus à des majorités formidables. Partout ailleurs (sauf à Capellen et à Wiltz où Hemmer et Mathieu ont été élus pour des raisons personnelles), tous les modérés ont été balayés: Bian à Rédange, Pammers et Kunnen (qui ne s'était plus présenté) à Diekirch, Ludovicy à Mersch et Godart à Grevenmacher.»

«Quoi qu'il arrive, l'avenir devient de plus en plus sombre. J'avais offert, à la suite des communications de M. de Waha, une solution avantageuse aux libéraux; ils ont repoussé l'offre. Peut-être regretteront-ils aujourd'hui leur refus, à moins qu'ils n'acceptent de gâté de coeur l'échec de leurs amis.*)»

A la suite d'un article du «Luxemburger Wort», Michel Welter, dans une réponse signifiée au journal catholique par voie d'huissier, dévoila

*) Qui avaient toujours appréhendé les effets d'une dissolution de la Chambre.